

le dire, dans le sentiment général qui m'a inspiré, quand j'ai écrit chacune des parties qui le composent. On peut affirmer, sans exagération, que l'exploration complète de notre terre, où le domaine des nations civilisées tient une si petite place, n'a été commencée que depuis peu de temps ; le mouvement de l'émigration, les voyages, l'ambition de plus en plus ardente du commerce et de l'industrie ont ouvert aujourd'hui des voies tout à fait nouvelles, aussi bien aux sciences sociales qu'aux sciences proprement dites. J'ai toujours été également préoccupé du progrès des unes et des autres : c'est la lecture des ouvrages d'Alexandre de Humboldt, dont la perte irréparable attriste aujourd'hui tout l'univers civilisé, qui a éveillé en moi ce sentiment de curiosité qui prête un charme presque égal au récit d'un voyage dans quelque région inconnue, et à l'exposé des découvertes scientifiques qui nous donnent l'explication des grands phénomènes de la nature.

La géographie cesse d'être aride, la science cesse d'être abstraite, quand elles font des échanges mutuels : l'esprit français doué d'une merveilleuse aptitude pour les sciences, semble aujourd'hui dédaigner les études géographiques ; dans les siècles derniers, le goût en était fort répandu : ne le laissons pas s'effacer, au moment même où les nations s'efforcent